

L'ES SEN TIEL

Les cimetières de Villeurbanne

PERSONNAGES ILLUSTRES
ET TOMBES REMARQUABLES



vi || eurbanne

LA VILLE QUI NOUS RESSEMBLE, LA VILLE QUI NOUS RASSEMBLE

Sommaire

CIMETIÈRES DE VILLEURBANNE, L'ANCIEN ET LE NOUVEAU **3**

CHANTAL JANE BUISSON, LA PASSION DES CIMETIÈRES **5**

LES MAIRES DE VILLEURBANNE **6**

LES RÉSISTANTS **10**

PERSONNAGES ILLUSTRÉS ET TOMBES REMARQUABLES **18**

CIMETIÈRES : INFORMATIONS PRATIQUES **27**



Remerciements à Chantal Jane Buisson (auteure des pages sur les tombes des personnages illustres), à Bruno Permezel ; éditeur et auteur de l'ouvrage « Résistants à Lyon, Villeurbanne et aux alentours », paru aux éditions BGA Permezel, dont sont tirées les pages consacrées aux Résistants, ainsi qu'à Dominique Grard, responsable des archives municipales de Villeurbanne et Alain Belmont, historien, pour les pages consacrées aux maires de Villeurbanne.

Réalisation : ville de Villeurbanne, conception graphique Cathy Dubois.
 Photo de Une et page 18 : Bataillon Carmagnole-Liberté, collection Claude Collin.
 Photos : Gilles Michallet (sauf mention).

Cimetières de Villeurbanne,

L'ANCIEN ET LE NOUVEAU

Villeurbanne compte deux cimetières. En 1731, on enterrait les morts autour de l'église Saint-Julien de Cusset, devenue Saint-Athanase. L'ancien cimetière, créé en 1864, se voulait résolument moderne, avec un plan à quadrillage régulier, des tombes soigneusement alignées et un décor arboré, comme on en trouve à Paris et à Lyon.

Un an après son ouverture, il comptait déjà 170 concessions. On dénombre aujourd'hui 7000 tombes, dont un carré des anciens combattants restauré en 2002. En 1929, face à l'augmentation de la population, la Ville ouvrit à proximité un nouveau cimetière, d'une surface de dix hectares. C'est dans ce dernier que se situent

les carrés juif et musulman depuis 1979.

Dans l'ancien cimetière, on trouve les tombes de personnages qui ont marqué l'histoire de la ville : des maires, dont Charles Hernu, des artistes (le poète Alexis Rousset, le sculpteur Jean Chorel...), des chefs d'entreprise (Gustave Prat, Camille Richard-Vitton, Eugène Deruelle...). On y trouve également les plus beaux monuments, dont celui dédié à la jeune accoucheuse, Clotilde Gallois et le monument aux Villeurbannais morts pour la France, œuvre de Jean Chorel. Quatre maires de Villeurbanne reposent dans le nouveau cimetière : Lazare Goujon, Etienne Gagnaire, Georges Lévy et Jules Grandclément.

Chantal Jane Buisson,

LA PASSION DES CIMETIÈRES



Historienne villeurbannaise, Chantal Jane Buisson, est passionnée par l'histoire des cimetières de la ville, qu'elle connaît dans les moindres détails. Egalement guide culturelle et conférencière, elle organise chaque année, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, des visites commentées des deux cimetières.

Pour en savoir +

<http://lerizeplus.villeurbanne.fr>

Cimetières de Villeurbanne, texte de Chantal Jane Buisson.



Les maires

DE VILLEURBANNE



Claude-François Primat

1790 • 19 AVRIL 1850

Menuisier et capitaine des sapeurs-pompiers, Claude-François Primat fut installé maire par le préfet de l'Isère, par délibération du 2 février 1835, installation renouvelée le 20 août 1837 et en 1840 jusqu'à son remplacement en 1842 par Jean-Antoine Poizat. Il dut jurer à chaque fois « Fidélité au roi des français, obéissance à la charte constitutionnelle et aux lois du royaume ». Villeurbanne lui doit la nouvelle église de la Nativité de la Vierge, place du Plâtre (actuelle place Jules-Grandclément) construite à partir de 1837. C'est sous son mandat, en 1838, que les habitants des Charpennes demandèrent à être séparés de Villeurbanne pour former une commune indépendante, réclamant église, école et commissariat de police à proximité. Tous ces équipements virent le jour entre 1840 et 1855 mais le ministre de l'Intérieur refusa la sécession. Claude-François Primat fut inhumé dans le cimetière qui se trouvait derrière l'actuelle église Saint-Athanase et ses restes furent transférés dans le cimetière ancien de Cusset, à son ouverture, le 1^{er} janvier 1864. Sa tombe est l'une des plus anciennes de ce cimetière. Son fils Antoine Primat, qui fut maire de Saint-Etienne, y repose également.

📍 *Ancien cimetière*

Julien Roustan

20 AOÛT 1804 • 11 JUIN 1868

Cet industriel installa une fabrique de produits chimiques au Grand Camp, le long du Rhône, en 1843. Adjoint au maire à partir de 1846, il fut maire de Villeurbanne de 1848 à 1865. Ses longs mandats furent marqués par le rattachement de la commune au département du Rhône en 1852, ses luttes entre les représentants des quartiers et le conseil municipal et l'inondation catastrophique de 1856, qui vit la destruction du quartier des Charpennes.

📍 *Ancien cimetière*

Jacques Lubin Buer

15 MARS 1812 • 1^{ER} AVRIL 1890

Médecin vétérinaire, membre de l'une des plus anciennes familles de la commune qui a donné son nom à un quartier. Nommé premier adjoint du maire Roustan en 1855 et 1860, il fut élu maire le 12 mai 1871 et le resta jusqu'en janvier 1873.

📍 *Ancien cimetière*



Jean-Marie Dedieu

10 DÉCEMBRE 1826 • 9 SEPTEMBRE 1893

Fabricant d'instruments de physique quand il devint maire de Villeurbanne, le 31 mars 1878, Jean-Marie Dedieu, chevalier de la Légion d'honneur, est le

premier maire élu au suffrage universel à Villeurbanne et le resta jusqu'en 1888. À son décès, en 1893, son successeur le qualifia « d'apôtre de l'instruction primaire », en raison du zèle qu'il déploya pour la construction des premières écoles publiques, gratuites et laïques (à Cusset, aux Charpennes, aux Maisons-Neuves et l'école de la Cité, actuel Institut d'art contemporain).

📍 *Ancien cimetière*



Jean-François Barnoud

12 DÉCEMBRE 1841 • 20 JUIN 1919

S'il n'a pas été un grand bâtisseur, Jean-François Barnoud fut un accompagnateur du progrès à Villeurbanne. Il fut maire de 1888 à 1892 et, pendant son mandat, la ville grandit. Il inaugura ou mit en œuvre trois groupes scolaires (l'école des Charpennes, l'école Antonin-Perrin et l'école intercommunale des Brosses), entreprit de nombreux travaux de voirie qui transformèrent d'anciens chemins de campagne en rues dignes de ce nom, créa des lignes de tramways et, surtout, introduisit des inventions du 19^e siècle, comme l'éclairage des rues par des becs de gaz et le premier réseau téléphonique. C'est aussi sous son mandat que débutèrent les études préalables à la construction du barrage de Cusset, qui devait amener en 1899 l'électricité dans les usines et les foyers villeurbannais.

📍 *Ancien cimetière*



Jules Grandclément

14 NOVEMBRE 1868 • 15 MARS 1935

Médecin villeurbannais, il fut élu conseiller municipal en 1900. Dès 1901, il conduisit la lutte contre les projets d'annexion de Villeurbanne à Lyon et, le 25 mars 1903, son rapport concluant au rejet du projet avancé par le maire de Lyon, Victor Augagneur, fut voté à l'unanimité par le conseil municipal.

En 1905, il adhéra au Parti socialiste unifié. Elu maire en 1908, il mena, pendant 14 ans, une politique sociale remarquée : il fit servir des « soupes communistes », des secours collectifs pendant les grèves, établit la règle des transports et la régie d'enlèvement hygiénique des immondices. Pionnier du communisme, il prit position en faveur de l'adhésion à la III^e internationale en 1920, et, après le congrès de Tours (1920), qui entérina la scission entre socialistes et communistes, il démissionna en 1922. De 1914 à 1925, il fut conseiller d'arrondissement de Villeurbanne. Elu conseiller général le 14 octobre 1934, il décéda brutalement le 15 mars 1935, alors que le Parti communiste remportait les élections municipales. Le 18 octobre 1936, sur la place qui porte désormais son nom à Villeurbanne, fut inauguré un monument en sa mémoire.

📍 *Ancien cimetière*



Lazare Goujon

23 JUILLET 1869 • 18 AVRIL 1960

Médecin à Villeurbanne et médecin militaire pendant la Première Guerre mondiale, le docteur Lazare Goujon se distingua au front pour avoir créé une infirmerie sous les bombardements. La Grande Guerre n'avait pas entamé l'optimisme et la foi dans l'avenir de cet humaniste. Un visionnaire, élu maire en 1924, qui s'employa à transformer Villeurbanne en mettant en œuvre ses idées socialistes et hygiénistes. La santé des enfants fut l'une de ses grandes préoccupations. Parmi ses actions, il y eut la création d'une pouponnière municipale, des cantines scolaires, des internats de Poncin et Chamagnieu, l'ouverture de la piscine de Cusset et de plusieurs groupes scolaires. Mais sa grande œuvre reste la création d'un nouveau centre-ville : les Gratte-Ciel, avec 1500 logements, la nouvelle mairie et le Palais du travail. En onze ans de mandat, Lazare Goujon aura durablement marqué Villeurbanne et restera l'homme d'une utopie réalisée. Battu aux élections de 1935, il retrouva son siège de maire de 1947 à 1954.

📍 *Nouveau cimetière*



Georges Lévy

8 FÉVRIER 1874 • 2 MARS 1961

Docteur en médecine en 1900, militant socialiste dès 1896, il adhéra en 1910 au Parti socialiste unifié et devint bientôt secrétaire général de la Fédération du Rhône du Parti socialiste. Il fut élu conseiller municipal d'Oullins où il était installé. Elu député et conseiller municipal à Lyon en 1919, il adhéra à la III^e Internationale (1920). En 1924, il fut battu aux élections législatives à Paris et milita avec l'ancien maire, Jules Grandclément, à Villeurbanne.

Conseiller général en 1935, succédant au docteur Grandclément décédé la même année, il fut élu député de la circonscription de Villeurbanne en 1936. Rédacteur, puis directeur (à partir de 1937) du journal du Parti communiste *La Voix du Peuple*, il fut arrêté avec de nombreux élus communistes, et déporté en Algérie où il fut libéré par le débarquement allié en Afrique du Nord.

À la Libération, il fut désigné par le commissaire de la République (président de la délégation municipale), puis élu maire de Villeurbanne le 6 mai 1945 jusqu'aux élections de 1947, où Lazare Goujon lui succéda.

📍 *Nouveau cimetière*



Etienne Gagnaire

17 AVRIL 1906 • 19 SEPTEMBRE 1980

Ouvrier métallurgiste, militant de la CGT et du syndicat des métaux, il adhéra à la SFIO (Section française de l'internationale ouvrière) dès 1936. En 1947, il fut conseiller municipal, adjoint au maire de Villeurbanne, Lazare Goujon, jusqu'en juin 1954, date à laquelle il fut élu maire. Il resta à la tête de la municipalité jusqu'en mars 1977. Deux ans après son élection, il fut élu député du Rhône, de 1956 à 1958. Puis, battu par un candidat gaulliste, il dut attendre 1973 pour être réélu député de la 6^e circonscription du Rhône, jusqu'en 1978. La ville en pleine mutation lui doit de nombreux équipements : groupes scolaires, Maison des sports, MJC, Centre culturel.... Exclu de la SFIO en raison de son anticommunisme, il se positionnait comme social-démocrate, mais fut battu aux municipales de mars 1977 par le candidat socialiste, Charles Hernu.

📍 *Nouveau cimetière*

(Voir aussi p. 15)



Charles Hernu

3 JUILLET 1923 • 17 JANVIER 1990

Proche de Pierre Mendès France, fondateur du Club des Jacobins, député radical de la Seine de 1956 à 1958, Charles Hernu rejoignit le PSU (Parti socialiste unifié) en 1962, puis se rapprocha de François Mitterrand et participa à la reconstruction de la gauche non communiste.

Elu député du Rhône en 1978, il fut appelé aux fonctions de ministre de la Défense en 1981, jusqu'à sa démission en 1985.

Elu maire de Villeurbanne en 1977, il le demeura jusqu'à son décès brutal d'une crise cardiaque, le 17 janvier 1990. Sous son mandat, Villeurbanne se transforma et prit toute sa place dans l'agglomération. Charles Hernu mena à bien plusieurs grands projets, laissant une empreinte durable dans la ville. La Maison du livre de l'image et du son et l'Ecole nationale de musique comptent parmi les réalisations que Villeurbanne lui doit.

📍 *Nouveau cimetière*

Les résistants





© DR

Francis Chirat

7 AOÛT 1916 ♦ 27 JUILLET 1944

Membre de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) de Villeurbanne, Francis Chirat en devint secrétaire, puis président à l'âge de 17 ans. Secrétaire départemental en 1934, il milita dans le même temps à la CFTC (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens).

À la déclaration de guerre, il fut affecté au secrétariat du parc à fourrages de la cavalerie de Lyon, où il resta après sa démobilisation en juillet 1940, tout en poursuivant son action à la JOC.

Après la rafle du 1^{er} mars 1943 à Villeurbanne, il fonda avec la jeune jociste villeurbannaise, Andrée Brevet, le Comité d'entraide pour réclamer la libération des victimes et soutenir les familles. Fin mars 1943, il quitta l'armée pour prendre en charge le secrétariat permanent du Mouvement populaire des familles pour la ville de Lyon et l'agglomération. L'organisation avait pour mission de placer des enfants à la campagne. Rapidement, la permanence de l'association se transforma en officine de distribution de faux papiers, en centre d'orientation vers le maquis, et en lieu de diffusion du Témoignage chrétien, journal créé à Lyon en 1941 par le Mouvement de résistance intérieure française, dont Francis Chirat favorisait la distribution dans le milieu ouvrier par l'intermédiaire de ses relations syndicales.

Responsable national des Equipes chrétiennes pour la zone sud à partir de novembre 1943, il se

déplaçait fréquemment pour soutenir matériellement et spirituellement les maquisards. Il assistait son ami Gilbert Dru dans la création et l'animation du Comité de coordination et d'action chrétienne en vue de préparer la Libération. Francis Chirat représentait aussi les Jeunes chrétiens combattants au sein des Forces unies de la jeunesse patriotique (FUJP) de la zone sud.

Le 17 juillet 1944, la Gestapo l'arrêta en même temps que Gilbert Dru. Interrogés, torturés, ils furent détenus à la prison de Montluc. Le 27 juillet, en représailles de l'attentat perpétré la veille contre le café Le Moulin à Vent, établissement de la place Bellecour, notoirement fréquenté par les agents de la Gestapo et de la Milice, Francis Chirat et Gilbert Dru furent abattus à la mitraillette, avec trois autres prisonniers. Là où se trouve aujourd'hui le Veilleur de pierre.

📍 Ancien cimetière



© DR

Gilbert Dru

2 MARS 1920 ♦ 27 JUILLET 1944

Étudiant de la faculté de Lettres de Lyon, Gilbert Dru était militant de la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), dont il était dirigeant fédéral.

En août 1943, il contacta le père Chambre, en vue de mettre sur pied un Mouvement chrétien à Lyon, et rédigea un projet d'introduction à une action révolutionnaire des jeunes français.

chrétienne et les héritiers de la tradition laïque des Droits de l'Homme, en dehors de tout cadre confessionnel. Sa conviction était que la France devait se libérer non seulement de l'Occupant et du nazisme mais aussi de l'argent-roi, de la propriété capitaliste, l'esclavage prolétarien, du cléricisme. Membre de l'équipe des Cahiers de notre jeunesse, il y assurait la fonction de secrétaire jusqu'à l'interdiction de la publication. D'octobre 1943 à mars-avril 1944, il séjourna à Paris. Pendant cette période, il prit une part très importante à la réunion des courants d'idées qui déboucha, après la Libération, sur la création du Mouvement républicain populaire.

A la suite de contacts pris à Paris avec Georges Bidault et des dirigeants de l'Association catholique de la jeunesse française, il forma, pour la zone sud, au début de l'année 1944, avec Francis Chirat (Mouvement populaire des familles) et le père Chambre, le noyau dirigeant des Equipes chrétiennes. L'organisation se développa principalement dans le Jura, la région de Saint-Etienne, d'Annonay, de Toulon et en Ardèche.

Au cours du printemps 1944, il représenta les Jeunes chrétiens combattants au secrétariat zone sud des Forces unies de la jeunesse patriotique (FUJP) ainsi qu'à l'Union des étudiants patriotes (UEP). Peu avant son arrestation, le 17 juillet 1944, le Mouvement se transforma en Comité de coordination d'action chrétienne et s'unit avec la fraction clandestine de la CFTC. A l'issue d'une réunion du Comité, 30 rue Molière à Lyon, il fut appréhendé par la Gestapo avec Francis Chirat, tous deux en possession de papiers compromettants. Interrogé puis torturé, il fut interné à la prison Montluc. En même temps que Francis Chirat, Albert Chambonnet et deux autres résistants, il fut abattu le 27 juillet 1944, place Bellecour, en représailles d'un attentat préparé la veille contre le café Le Moulin à vent.

📍 *Nouveau cimetière*



Paul Gojon

18 OCTOBRE 1922 ♦ 9 JUIN 1944

En 1942, Paul Gojon était agent des groupes francs de Villeurbanne. Par la suite, il prit la responsabilité d'un groupe d'action directe. Il fit partie de l'équipe qui contribua, le 19 mai 1944, au repli des troupes de la Milice, après leur assaut d'une compagnie FFI (Force françaises de l'intérieur), installée en maquis dans les bois d'Illiat (Ain). Grièvement blessé le 8 juin 1944 à Villars-les-Dombes, au cours de combats contre les Allemands, Paul Gojon décéda le lendemain à l'hôpital de Châtillon sur Chalaronne.

📍 *Ancien cimetière*



Robert Lefert

25 SEPTEMBRE 1924 ♦ 26 AVRIL 1990

Employé de l'hôtel de ville de Villeurbanne, Robert Lefert œuvra sous les ordres du résistant Emile Misson. Par l'intermédiaire d'un autre employé municipal, Eugène Desseauve, il recevait de faux papiers, qu'il tamponnait à la mairie avant de les remettre à son chef. Il fut appréhendé dans son bureau le 5 novembre 1943, puis interrogé par la Gestapo dans les locaux de l'Ecole de santé militaire. Il fut ensuite détenu cinq mois à la prison Montluc de Lyon puis envoyé au camp de Mauthausen, en février 1944, après un passage par le camp de transit de Compiègne-Royalieu (Oise). Déporté à Melk puis à Ebensee, il fut rapatrié en 1945.

📍 *Ancien cimetière*



Henri Marmonier

2 MAI 1908 ♦ 11 JUILLET 1986

Henri Marmonier était industriel et officier de réserve. Agent de la Résistance depuis 1941, il faisait partie de l'Armée secrète. Jusqu'en juin 1943, il a agi sous les ordres de Pierre Duboeuf, en qualité de chef responsable du IV^e Bureau départemental du Rhône, puis, le chef régional de l'Armée secrète ayant fait appel à lui, Henri Marmonier devint chef régional du IV^e Bureau, du 10 juillet 1943 au 10 juin 1944. Il effectua le transfert du dépôt d'armes de Caluire jusqu'au Point-du-Jour à Lyon, fit enlever trois tonnes de vêtements militaires au centre d'habillement de Sathonay en vue de les envoyer au maquis de l'Arbresle, participa à l'enlèvement d'un stock allemand de 17 000 litres d'essence au garage Terminus pour livraison au maquis de Savoie, aida à l'évasion de Raymond Aubrac et prit part au sabotage du barrage de l'Ile-Barbe.

📍 Ancien cimetière



Roland Tardy

20 FÉVRIER 1923 ♦ 21 JUIN 1944

En 1939, Roland Tardy était ajusteur aux établissements Delle de Villeurbanne. Par l'entreprise de son camarade d'enfance, Paul Gojon, il commença, en 1942, par distribuer la presse clandestine à Villeurbanne et par s'initier au maniement des armes. Membre des groupes francs V^e Bureau de l'Armée secrète de l'Ain à partir d'avril 1944, il rejoignit, en mai, les groupes francs installés à Rives (Isère) sous les ordres d'Antoine Fornelli. Le 21 juin 1944, il fut blessé lors de l'attaque du château de Saint-Sixte. Arrêté par les Allemands, il fut fusillé le jour-même.

📍 Ancien cimetière



Paul Torralba

25 FÉVRIER 1925 ♦ 19 MAI 2003

Espagnol habitant Villeurbanne, Paul Torralba fut naturalisé Français en 1928, en même temps que toute sa famille. Lors de la première occupation de Lyon par les Allemands en juin 1940, il déroba un vélo à la caserne de la Doua, avec l'intention de rejoindre l'Angleterre par Bordeaux.

Dissuadé par son père, il décida alors de militer clandestinement. Ajusteur-outilleur et militant de la CGT (clandestine), il était en contact avec les Forces unies de la jeunesse patriotique et avec les Jeunesses communistes. Responsable des jeunes des Mouvements unis de la Résistance pour le secteur de Villeurbanne, il a agi de septembre 1943 à août 1944 avec l'Action ouvrière. Congédié de son emploi aux établissements Wolfor pour déclenchement d'une grève en novembre 1943, il fut embauché à l'arsenal d'Irigny où il sabota des moules de fabrication d'obus.

Permanent de l'Action ouvrière à partir de mars 1944, il devint responsable, avec Jean Bathias, Villeurbannais également, de l'imprimerie pour la fabrication de tracts et de faux papiers. Le 23 août 1944, il chuta du wagon qui le conduisait à Lyon. Gravement blessé, il ne put participer le lendemain à l'attaque de l'hôpital de l'Antiquaille, menée par son frère. Mais il prit part néanmoins à l'insurrection de Villeurbanne, puis gagna Pont-de-Chéry, avec son père, sa sœur et ses deux frères. Au cours d'un accrochage avec les Allemands, il fut blessé à Pusignan et ne put prendre part à la Libération de Villeurbanne.

📍 *Ancien cimetière*

Aimé-Jean Barange

30 AVRIL 1910 ♦ 27 DÉCEMBRE 1995

Médecin généraliste à Villeurbanne depuis 1937, Aimé-Jean Barange avait soigné des Républicains espagnols, s'était lié d'amitié avec des réfugiés allemands qui avaient fui le nazisme. Mobilisé en 1939 comme médecin-lieutenant, il combattit sur le front des Alpes. Après la signature de l'armistice, il camoufla du matériel du Service de santé de l'armée des Alpes, destiné à être remis aux Italiens,

soigna des membres des groupes francs ainsi que des FTP (Francs-tireurs et partisans). En octobre 1943, il œuvra comme représentant du Comité national des médecins pour procéder à l'unification des organisations de médecins résistants, dans le cadre du Comité médical de la Résistance. Lorsque le Comité se mit en place, en janvier 1944, il devint responsable de l'Organisation pour le département du Rhône. Recherché, il dut gagner le maquis de Montagnieu (Isère). Il y séjourna pendant huit mois. Aimé-Jean Barange était chargé par le délégué de la résistance médicale zone sud de recruter des médecins et chirurgiens dans les trois départements alpins, d'assurer le ravitaillement des maquis en matériel sanitaire.

📍 *Nouveau cimetière*

Emile Bourret

7 SEPTEMBRE 1920 ♦ 8 OCTOBRE 2007

Emile Bourret était gardien de la paix au corps urbain de Lyon. Il habitait 77 bis rue Jean-Jaurès à Villeurbanne. Détaché au Service de recherches des réfractaires au STO (Service du travail obligatoire), de nombreux requis pouvaient, grâce à son intervention, échapper au départ en Allemagne. Sur une dénonciation à la Milice, il fut interpellé le 6 avril 1944 à Lyon, puis conduit pour interrogatoire dans les locaux de la Sûreté, rue Saint-Jean, avant d'être interné à la prison Saint-Paul de Lyon. Déporté au camp de Dachau le 29 juin 1944, Emile Bourret fut rapatrié le 11 mai 1945.

📍 *Nouveau cimetière*



Etienne Gagnaire

17 AVRIL 1906 ♦ 19 SEPTEMBRE 1980

Etienne Gagnaire était ouvrier métallurgiste. Militant de la CGT, il adhéra à la SFIO (Section française de l'internationale socialiste) en 1936, à l'époque du Front populaire. Mobilisé en 1939, il fut fait prisonnier par les Allemands. Libéré, il prit part à la formation puis à l'action du Rassemblement national des prisonniers de guerre.

En 1942, il participa aux activités du Comité d'action des prisonniers puis, en 1942-1943, à celles de La Chaîne.

A partir de juin 1943, il fut le premier responsable du Rassemblement national des prisonniers de guerre pour la région de Lyon, avec Louis Augis, comme adjoint départemental. Responsable de la région lyonnaise pour le Mouvement national des prisonniers de guerre et déportés, il fut nommé, fin mars 1944, inspecteur général de l'Organisation pour l'ensemble de la zone sud. Louis Augis le remplaça à son poste. A partir de juin 1944, il dirigea l'un des maquis du Cantal.

📍 *Nouveau cimetière*

(Voir aussi p. 9)



Louis Goyet

27 SEPTEMBRE 1901 ♦ 24 DÉCEMBRE 1982

et

Thérèse Goyet

20 JUILLET 1899 ♦ 10 JANVIER 1982

Employé à l'OTL (Organisation des transports en commun lyonnais), Louis Goyet était militant cégétiste. En 1942, il intégra le réseau de renseignements Phalanx. Un réseau créé en avril de la même année par Christian Pineau, à la demande du Colonel Rémy, du BCRA (Bureau central de renseignements et d'action) de Londres.

Louis Goyet, alias Léon, était responsable de secteur pour la région de Lyon. Sa femme, Thérèse Goyet, couturière, était agent de liaison pour le réseau. Leur fille Claudette participait aussi à la Résistance. Dans leur maison, 48 rue Paul-Lafargue à Villeurbanne, ils ont hébergé plusieurs membres du réseau Phalanx, dont son chef, Christian Pineau, qui émettait depuis la chambre du premier étage. De mai à juillet 1944, Louis Goyet a fait un séjour à Londres pour perfectionner ses connaissances sur les méthodes de réception des parachutages et atterrissages.

📍 *Nouveau cimetière*



Simone Konigsberg

7 MAI 1918 ♦ JANVIER 2000

Simone Caput était encore étudiante à la déclaration de guerre. Au cours de l'année 1942, elle épousa Josel Konigsberg et adhéra en décembre de cette même année, au Parti communiste (illégal). Agent des FTP – MOI (Francs-tireurs et partisans – Main-d'œuvre immigrée), elle gérait les liaisons et le service social, était infirmière occasionnelle. Dans les rangs du Bataillon Carmagnole, elle prit part à l'Insurrection de Villeurbanne, du 24 au 26 août 1944.

📍 *Nouveau cimetière*



René Laval

13 MAI 1908 ♦ 30 AVRIL 1992

En relation avec l'abbé Cottin, curé de la paroisse Saint-Julien-de-Cusset de Villeurbanne, René Laval fut présenté en septembre 1940 à Edouard Parel, qui animait une petite organisation clandestine avec

Louis Nailod. Recruté, il commença par diffuser les feuilles clandestines *Petites ailes* puis *Vérités*. En juin 1941, il mit en place le secteur de Villeurbanne pour le compte du Mouvement Combat. Interpellé le 30 août 1942 sur son lieu de travail par la brigade politique du régime de Vichy, il fut interné à la prison Saint-Paul de Lyon. Il recouvra la liberté au moment de l'invasion de la zone libre par les Allemands, en novembre 1942. Responsable départemental du Mouvement Combat, il participa à l'organisation de ses groupes francs, puis à l'installation du Noyautage des administrations publiques (NAP), avec André Plaisantin.

En août 1943, il fut nommé, comme son camarade, responsable du Noyautage des administrations publiques pour la région lyonnaise. Après l'arrestation d'André Plaisantin, il prit en charge seul la direction de l'Organisation. A nouveau appréhendé en mai 1944 par la Milice à Dijon, il parvint à s'évader d'un wagon, au cours d'un transfert.

René Laval termina la guerre dans le Jura, avec les troupes FFI (Forces françaises de l'intérieur) de la région de Dole.

📍 *Nouveau cimetière*

Gérard Maire

7 FÉVRIER 1922 ♦ 12 JUIN 1944

Gérard Maire était employé de commerce. Il habitait chez ses parents, 38 rue Michel-Servet à Villeurbanne. Agent de l'Armée secrète, il rejoignit ensuite les groupes francs de Villeurbanne. Les Allemands l'appréhendèrent le 24 février 1944. Après interrogatoire et tortures, détenu à la prison Montluc de Lyon, Gérard Maire fut fusillé, comme 22 autres détenus, le 12 juin 1944 à Neuville-sur-Saône.

📍 *Nouveau cimetière*



Charles Perrin

26 AOÛT 1910 ♦ 10 MARS 1975

Charles Perrin, tourneur en robinetterie à Mâcon en 1939, fut blessé à la guerre. De retour à la vie civile, il milita dans les rangs du Parti communiste (clandestin). Fin novembre 1940, ses activités militantes lui valurent d'être arrêté avec son jeune frère, puis condamné à un an de prison.

Après internement à Fort Barraux (Isère), il fut conduit au camp de Saint-Sulpice-La-Pointe (Tarn), d'où il s'échappa pendant un convoi, grâce à la complicité de gendarmes. De retour à Mâcon, il intégra les FTP (Francs-tireurs et partisans). Responsable militaire du secteur Mâcon-Cluny (Saône et Loire) à partir de 1943, il organisa un camp de réfractaires au STO dans les forêts de l'est de Cluny, qui prit le nom de camp des Sans-culotte. L'organisation se transforma en maquis. Par la suite, Charles Perrin, dit Vauban, créa un camp dans la vallée de l'Azergues. Promu commissaire aux opérations pour le département de Saône-et-Loire, il est en mai 1944 commissaire à l'organisation de l'inter-région H1 des FTP.

Arrêté le 15 mai 1944, lors de la réunion du comité militaire de l'inter-région, à Caluire, il fut torturé par la Gestapo dans les locaux de l'École de santé militaire, puis interné à la prison Montluc. Le 16 juin 1944, avec 29 autres détenus, il fut conduit à Saint-Didier-de-Formans (Ain) pour être fusillé au lieu-dit Roussiles. Laissé pour mort avec neuf balles dans le corps, le couple Movet, habitants du village, aidés

de Monsieur Pouvalet, instituteur, le recueillirent, le cachèrent et le soignèrent. Deux jours plus tard, il fut pris en charge par la Résistance de Trévoux (Ain) et soigné par un médecin.

📍 *Nouveau cimetière*



Roger Peyrin-Biroulet

26 AOÛT 1921 ♦ 17 JANVIER 1987

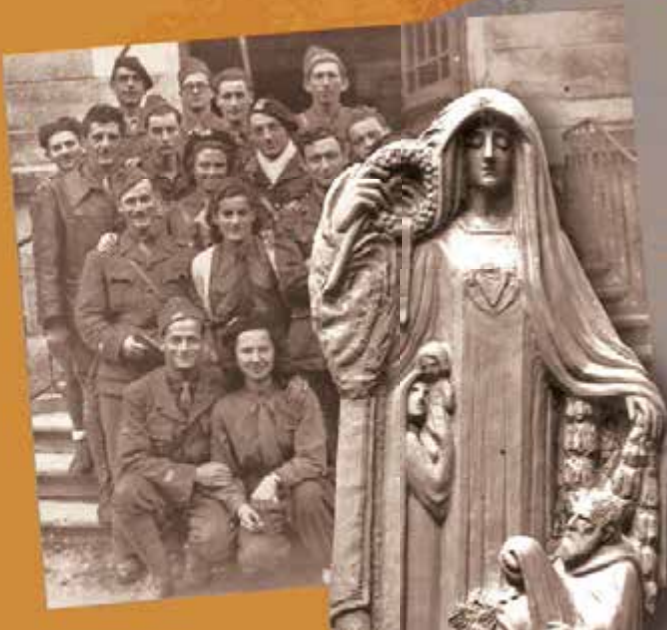
Avant-guerre, Roger Peyrin-Biroulet était courtier en assurances puis livreur chez un caviste de Vizille (Isère). En 1942, il entra en relation avec les FTP (Francs-tireurs et partisans) de l'Isère, puis participa à l'organisation du maquis de Lamure (Isère), recruta des groupes de réserve, distribua des tracts incitant la jeunesse à ne pas partir travailler en Allemagne. Alors que les Allemands venaient l'arrêter chez ses parents le 18 février 1943, il prit la fuite en se sauvant par les toits. En représailles, la maison fut incendiée.

En mars 1943, il fut affecté au groupe actif de la 1^{re} compagnie FTP avec mission de récupérer puis de transporter des armes, munitions et explosifs, et de ravitailler des camps en nourriture. Affecté le 10 juin 1943 à la 2^e compagnie FTP, puis à la 3^e, le 8 octobre 1943, il apporta, jusqu'à la Libération, son aide à des opérations de sabotage et de destruction d'usines travaillant pour les forces d'Occupation. Membre du bataillon Henri-Barbusse, il combattit en août 1944 à Pont-de-Chéruy (Isère) et à Pusignan (Rhône) où, avec sa section, il fit huit prisonniers allemands. Fin août, il prit part à l'insurrection de Villeurbanne puis à la Libération de Villeurbanne et de Lyon.

📍 *Nouveau cimetière*

Personnages illustres et tombes remarquables

ANCIEN CIMETIÈRE



Jean Chorel

1875 ♦ 1946

Jean Chorel, peintre et sculpteur, avait son atelier au Tonkin. Médaillé aux salons de Paris en 1903 et 1907, il choisit de s'installer à Lyon et, plus tard, à Villeurbanne, 68 avenue Piaton, au Tonkin. Parmi ses nombreuses œuvres, figurent la statue équestre de Jeanne d'Arc, place Puvis-de-Chavanne à Lyon ou la Pieta de Notre Dame de Fourvière. Jean Chorel réalisa le monument pacifiste dédié aux victimes de la Première Guerre mondiale, inauguré en 1925 dans l'ancien cimetière de Villeurbanne.

📍 Ancien cimetière



Eugène Deruelle

1859 ♦ 1928

Cet ancien vétérinaire du zoo du parc de la Tête d'Or (en 1883), en devint le directeur en 1903. Il fut également responsable de la surveillance des chevaux de la cavalerie militaire et de ceux utilisés pour la traction des véhicules des transports en commun et des corbillards. Son gendre, Pierre Didier, également vétérinaire, repose dans cette tombe. Edouard Herriot, maire de Lyon, proposa en 1933 que le boulevard des Casernes prenne le nom de boulevard Eugène-Deruelle, en mémoire de celui qui participa aux travaux préparatoires des abattoirs de la Mouche (Lyon 7^e).

📍 Ancien cimetière



Gustave Prat

1842 ♦ 1892

Gustave Prat, fils d'un négociant originaire des Hautes-Alpes, Jean Baptiste Prat-Salle, était négociant en laine et domicilié à Lyon à son décès. Mais il figure au rang des chefs d'entreprise villeurbannais car il fit construire et dirigea une usine de tissage de gants, 114 cours Tolstoï. Son fils Marcellin Prat y installa vers 1920 une fabrique de moteurs électriques pour machines à coudre, transférée ultérieurement boulevard Eugène-Réguillon. L'usine du cours Tolstoï fut vendue aux établissements Lavix, fabricants de machines à laver vers 1935 avant d'abriter une imprimerie. Cavalier émérite, Gustave Prat avait fait construire une écurie route de Crémieu, actuelle rue Léon-Blum. Il aurait été à l'origine du champ de courses de Villeurbanne. Gustave Prat acheta en 1870 à Villeurbanne une modeste maison de campagne d'un étage, flanquée d'une tour surmontée d'une terrasse «pour y trouver un peu de fraîcheur». La famille Chanoine, fondatrice du journal le Progrès en avait été propriétaire en 1859. Il y ajouta un étage supplémentaire et deux autres tours. Le château Prat, visible du parc Vaillant-Couturier, a échappé de justesse à la pioche du démolisseur en 1999, grâce à la mobilisation des habitants du quartier.

📍 Ancien cimetière



Alexis Rousset

1799 ♦ 1885

Poète, fabuliste et dramaturge, Alexis Rousset fut admis en 1840 à la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon et y resta jusqu'à sa mort. Grand collectionneur et passionné de vieilles pierres, il les utilisait pour faire construire des immeubles qu'il appelait châteaux. A Villeurbanne, il y eut le "château de l'Arche", rue Baudelaire, dans lequel il reçut Marcelline Desbordes-Valmore et Alexandre Dumas. Détruit en 1920, il en resterait quelques éléments inclus dans un mur.

📍 *Ancien cimetière*



Tombe Barral

FAMILLE

Joseph Barral, alias Claudius Barral, était un "self made man". Bijoutier, il ouvrit son premier magasin à Lyon prenant la suite de Claude Besson qui repose dans ce caveau.

En 1891, il s'associa à Joseph Lecoultré et créa la société Lecoultré et Cie, qui deviendra Lecoultré et Barral en 1892 et dont le siège était à Lyon. En 1925 apparut une nouvelle, Barral et Cie, dont

Claudius Barral était le seul gérant responsable. Son gendre Léon de Pélagéy et son fils Léon Barral, qui était déjà son employé, étaient ses commanditaires. L'entreprise fabriquait et vendait des bijoux et des pièces d'orfèvrerie.

Claude Barral décida, en 1913, d'acquérir une concession au cimetière de Villeurbanne alors qu'il n'y avait aucune attache. Il était né dans une famille lyonnaise et débuta sa vie professionnelle à la Croix-Rousse, avant de se fixer dans la presqu'île lyonnaise. Il décéda en 1926 à Caluire dans la maison où il demeurait avec ses enfants. Aucun Barral ne contracta une union avec un ou une Villeurbannaise. Les Barral commandèrent après 1923 la réalisation de ce monument de style Art déco à l'architecte Michel Roux-Spitz, qui dessina à Lyon les plans de la grande poste, du théâtre de la Croix-Rousse, du monument de la famille Vetter au cimetière nouveau de la Croix-Rousse. Ils confièrent au sculpteur parisien Charles Cassou le soin de réaliser cette femme accablée de douleur. Il œuvra à Paris, au cimetière de Forest Lawn à Hollywood (USA) mais jamais en région lyonnaise. Michel Roux-Spitz et de Charles Cassou furent Grand Prix de Rome la même année en 1920.

📍 *Ancien cimetière*





Tombe Bardot

FAMILLE

Trois Pierre Bardot reposent dans cette tombe. Ils furent tous chefs d'entreprise.

Pierre Bardot, natif de la Moselle, était ciseleur sur métaux à Lyon en 1838. Il créa en 1842 la société Lespinasse et Cie, qui avait pour finalité l'éclairage au gaz de la commune de la Croix-Rousse. Ses enfants le déclarèrent fabricant de gaz lorsqu'il décéda le 20 février 1873, 25 rue Saint-Antoine (rue du 4-Août) à Villeurbanne.

Son fils, Pierre, né le 15 mai 1838 à Lyon était fabricant d'appareils à gaz. Il créa la société P. Bardot et Cie en 1880, afin de fournir en éclairage la ville de Gray (Haute-Saône). A sa mort, le 6 janvier 1902 à Villeurbanne, Il possédait une entreprise d'appareils à gaz et d'électricité à Lyon, deux usines à gaz à Chagny (Saône et Loire) et à Saint Vallier (Drôme), une usine électrique à Fougerolles (Haute-Saône).

Son frère aîné, Joseph, né à Paris le 2 mai 1837 exerçait la même activité de fabricant d'appareils à gaz au décès de leur père en 1873.

Le fils de Pierre Bardot junior, prénommé aussi Pierre, développa l'entreprise familiale. Il ajouta la fabrication de bronze d'éclairage et de lampadaires d'éclairage public exportant, en 1935, ses produits en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Tunisie, en Egypte. Juge au Tribunal de commerce de Lyon à partir de 1930, il le présida à partir de décembre 1945. Né le 29 septembre 1879 à Villeurbanne,

Pierre Bardot y décéda le 3 février 1950.

Cette chapelle funéraire aux colonnes ioniques est inspirée du temple antique. La croix qui la surmonte semble greffée. L'énumération des membres de la dynastie Bardot, sur fond de drapé, marque la volonté de cette famille d'afficher sa réussite sociale dans le cimetière de cette ville où elle a vécu et d'y acquérir une visibilité éternelle.

📍 *Ancien cimetière*



Tombe Bertoye

FAMILLE

Régis Bertoye était banquier et fils d'un négociant. Son fils Henry devint médecin en 1888 et exerça à Villeurbanne, où il décéda rue des Maison-Neuves, aujourd'hui rue Jean-Jaurès. Son petit-fils, Paul, était médecin pédiatre. L'ancre qui figure sur cette tombe peut symboliser la volonté de cette famille originaire de l'Ardèche, qui donna un maire - Ludovic Bertoye - à la commune de Villeneuve de Berg, de marquer son appartenance au territoire villeurbannais. Mais elle est surtout le symbole chrétien de l'espérance en la vie éternelle, qui réunira ces défunts, confirmé par la citation latine qui signifie : « Si nous sommes ensemble, nous vivrons ensemble... En toi Seigneur, nous espérons. »

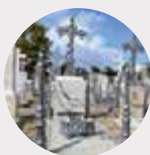
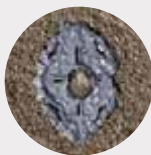
📍 *Ancien cimetière*



Carré militaire de la guerre de 14-18

Le carré militaire des combattants de la Première Guerre mondiale compte 110 tombes. Il a été créé par la ville de Villeurbanne en 1921, afin de rassembler en un même lieu les corps de ses « enfants morts pour la France », jeunes soldats âgés de 18 à 23 ans. La loi du 31 juillet 1920 autorisait, en effet, les familles à rapatrier les corps de leurs proches, morts au front et enterrés sur place. En 2014, des travaux de rénovation ont permis de restaurer les tombes, tout en conservant leurs spécificités. Un aménagement paysager a complété cette rénovation, assurant la pérennité de ce lieu de mémoire.

 Ancien cimetière





Tombe Curny

FAMILLE

Au moins deux générations d'architectes reposent dans le caveau de cette famille qui en compte quatre. Paul-Marie-Antoine, appelé aussi Antoine Marie Curny, natif d'Heyrieux (Isère), se déclara architecte à Lyon lorsqu'il devint père pour la première fois en 1856. Ses deux fils marchèrent sur ses traces. Le fils aîné, Léon Curny, dessina les plans de l'école de filles de Cusset et de l'usine de la société de laminage la Métallurgie Lyonnaise, à Lyon. Villeurbanne doit au cadet, Etienne, l'école de la Cité rue du Docteur-Dolard, qui abrite aujourd'hui l'Institut d'art contemporain et l'école Lakanal aux Charpennes. Officier d'Académie en 1911, il fut promu chevalier de la Légion d'Honneur en 1936 pour, entre autre, sa participation à l'édification de la préfecture du Rhône et du sanatorium d'Hauteville (Ain). Maurice Curny, fils d'Etienne, naquit le 31 octobre 1898 à Lyon. Il fréquenta l'école régionale d'architecture de Lyon où il fut le disciple de Tony Garnier. Il obtint son diplôme en 1928 et devint l'architecte de plusieurs immeubles à usage d'habitation à Lyon. Aucune inscription ne fait mention de sa présence dans cette tombe mais son épouse (Simone Ballanche, 1899-1975) y repose. Le fils de Léon Curny, Léon Marie Antoine, mourut au combat le 27 avril 1915, à l'âge de 20 ans. Son nom ne figure pas sur le Monument aux morts car il était domicilié à Lyon. Etienne Curny est, selon le témoignage de la descendance, l'architecte de la chapelle funéraire de cette famille.

📍 Ancien cimetière



Tombe Guercin

FAMILLE

La tombe de la famille Guercin se distingue, car le monument est de style Art nouveau, style qu'il est rare de croiser dans les allées de nos cimetières, son exubérance s'accordant mal avec le besoin de recueillement du lieu. Elle est ornée d'une sculpture en bas-relief qui interpelle : une navette, un compas et une roue dentée se mêlent, invitant à une interprétation maçonnique ou religieuse.

La réponse se trouve dans la vie professionnelle des membres de cette famille. La navette est celle du père Honoré Guercin, fabricant d'étoffes, né le 31 mai 1836, à Saint-Nazaire en Royans (Drôme) et décédé le 14 décembre 1908 à Villeurbanne, rue de la Fraternité.

La roue dentée évoque Raoul Dautry, forgeron mécanicien. Sa belle-sœur, Catherine Masson, fabricante tisseuse d'étoffes, avait épousé Honoré Guercin. Le compas est l'instrument de travail du fils, l'architecte Narcisse Guercin, qui acheta cette concession au décès de son père. Il s'agit donc d'une des rares tombes où figurent de manière explicite les professions qu'exercèrent les défunts.

📍 Ancien cimetière



Tombe Richard-Vitton

FAMILLE

Camille Richard-Vitton était le cinquième fils de Jean-Louis Richard, membre de la commission municipale de Villeurbanne vers 1860, et de Louise-Françoise Vitton, fille d'Henri Vitton, maire de la commune indépendante de la Guillotière. Les Richard-Vitton possédaient le château de Montchat dans le 3^e arrondissement de Lyon, où résida la reine Christine de Suède entre 1656 et 1658. Lorsqu'ils lotirent dix-sept hectares de leur domaine en 1858, ils exigèrent du préfet et maire de Lyon, Claude-Marius Vaisse, que les douze kilomètres de rues ainsi créés portent les prénoms des membres de la famille. Camille a sa rue. La tradition dit que la rue Balthazar est celle du chien.

Camille Richard-Vitton est inhumé avec sa première épouse Louise-Antoinette Richard-Vitton née Gontard, qui acheta cette concession en 1880, ainsi que ses beaux-parents Jean-Antoine Gontard et Joseph-Marie-Anne, dite Adrienne née Bièvre.

📍 *Ancien cimetière*



Tombe Rouvière

FAMILLE

Né dans l'Isère d'un père inspecteur des douanes, François Rouvière était négociant à Lyon en 1866 mais c'est à Villeurbanne, 120 cours Lafayette prolongé, aujourd'hui cours Tolstoï, qu'il décéda le 30 septembre 1902. Le maire, Julien Roustan, l'avait nommé président de la commission chargée de trouver un emplacement pour ce cimetière ouvert en 1864.

Son fils Charles Rouvière naquit le 8 novembre 1866 à Lyon et décéda le 15 janvier 1924 au Vésinet. Il était artiste peintre animalier et surtout paysagiste. Cet ancien élève de l'école des Beaux-Arts aimait poser son chevalet à Crémieu, qui exposa ses tableaux en 2007, en Corse mais aussi à Lyon. La Société des Beaux-Arts de Lyon l'invita à exposer pour la première fois en 1898. Elle lui décerna la troisième médaille en 1900, la première en 1906 et la médaille d'honneur en 1921. Le musée des Beaux-Arts de Lyon consacra en 1925 une exposition rétrospective posthume à cet officier d'Académie et de l'Instruction Publique. L'artiste peintre repose dans cette tombe (Charles Rouvière artiste peintre 1866-1924).

Cette tombe est souvent surnommée «la tombe du musicien» car une plaque rend hommage à un chef d'orchestre, vraisemblablement Maxime, fils de Charles Rouvière.

Ce style de monument funéraire, peu fréquent dans nos cimetières, ne fait nullement référence à la grotte de Lourdes. Il rappelle les rocailles qui ornaient les parcs et jardins à l'anglaise.

📍 *Ancien cimetière*



Monument à Clotilde Gallois, accoucheuse

16 AOÛT 1872 ♦ 17 SEPTEMBRE 1893

Clotilde Gallois, sage-femme lyonnaise, mourut accidentellement le 17 septembre 1893 à l'âge de 21 ans. Sa mère, Octavie, décida en 1906 de magnifier sa mémoire, en rassemblant ses restes et ceux de son époux dans un nouveau caveau au cimetière ancien de Cusset. Il est surmonté d'un monument représentant la jeune fille décédée 13 ans auparavant, entourée des huit enfants dont elle avait assisté la naissance. Les causes réelles du décès ne sont pas connues, mais la légende parle de septicémie à la suite d'une piqûre lors d'un accouchement. Le monument, œuvre du sculpteur lyonnais Poli, en marbre, représentant huit angelots, aux pieds de la jeune femme, a fait l'objet d'une restauration commandée par la Ville en 2003.

📍 *Ancien cimetière*



Monument aux Villeurbannais morts pour la France

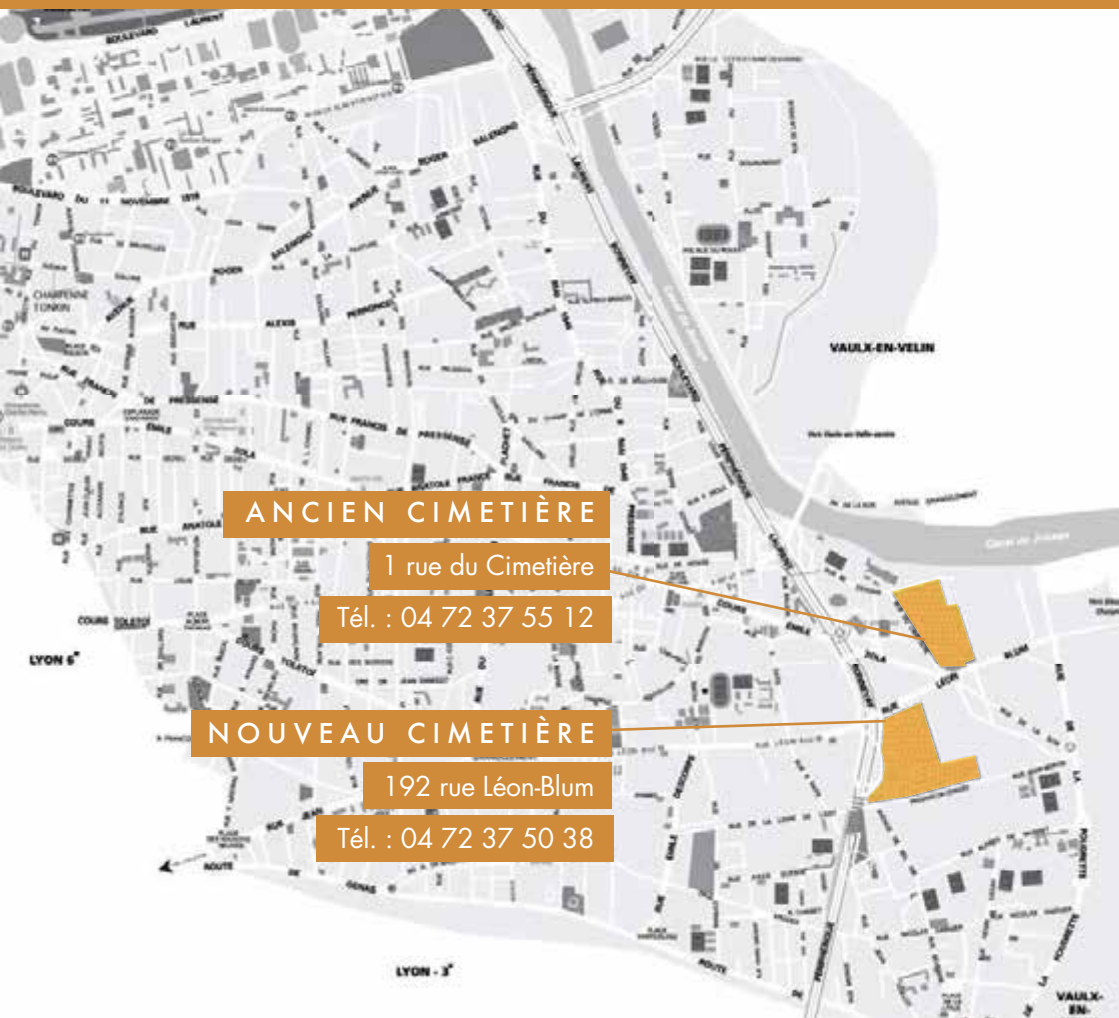
Après la Première Guerre mondiale, Villeurbanne, comme toutes les villes, entendait rendre hommage aux victimes du conflit par l'édification d'un monument aux morts. Mais, à l'inverse de la plupart des communes, le conseil municipal opta, en 1922, pour une œuvre résolument pacifiste. Conçu par le sculpteur Jean Chorel, dont l'atelier se trouvait au Tonkin, le monument fut inauguré le 11 novembre 1925 par Lazare Goujon. Il représente une femme immense, accablée de tristesse, serrant contre elle des veuves, des orphelins, un père privé de son fils... Aucune inscription pour ou contre la guerre n'y fut inscrite, seuls y furent gravés les noms des 1728 Villeurbannais tués pendant le conflit.

📍 *Ancien cimetière*

Les cimetières sont ouverts tous les jours
de 8h à 17h30 (du 1^{er} février au 3 novembre)
et de 8h à 16h45 (du 4 novembre au 31 janvier).

Le jeudi ouverture à 9 heures

Fermés les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet et 15 août



Les gardiens disposent de plans permettant de localiser les tombes et peuvent guider les visiteurs

Du 1^{er} février au 3 novembre

Lundi, mardi, mercredi, vendredi
de 8 h à 11h45 et de 13h55 à 17h15.
Jeudi de 9 h à 11h45 et de 13h55 à 17h15.

Du 4 novembre au 31 janvier

Lundi, mardi, mercredi, vendredi
de 8 h à 11h45 et de 13h10 à 16h30.
Jeudi de 9 h à 11h45 et de 13h10 à 16h30.

L'ES SEN TIEL

www.villeurbanne.fr

vi || eurbanne

LA VILLE QUI NOUS RESSEMBLE, LA VILLE QUI NOUS RASSEMBLE